Reliure - Relique

Présentation – Histoire et *Mémoire* – Ethique et Juridique – Savoir et Science – Embryon de catalogue.

Étrange objet que le livre, à la fois esprit et matière, contenant et contenu, objet transactionnel qui offre à l'adulte bibliophile un doudou à nul autre pareil.
Mais une bizarrerie dans l'innocente manie des livres pourrait rebuter même les plus épris de curiosités. Je veux parler des reliures en peau humaine. Le sujet a été assez peu traité, d'une part parce que l'imagination répugne spontanément à concevoir une telle réalité, d'autre part parce que les spécimens supposés ne se rencontrent pas souvent et qu'un doute légitime a jusqu'à présent plané sur leur existence. Eric Dussert et Eric Walbecq, dans leur récent ouvrage *Les 1001 vies des livres* disent de ces reliures qu'elles font « figures de raretés insignes, voire de mythe (…). Les écrits faisant état de telles reliques regorgent, colportant de-ci, de-là les sempiternels mêmes exemples, se copiant les uns les autres sans scrupules ». Nous allons tenter de faire le point sur ces reliures si particulières. Bénévole lecteur, si tu préfères retourner à tes moutons, tes chèvres ou tes veaux, rendez-vous au chapitre suivant.

* * *
* *

Le collectionneur de livres du XXI^{e} siècle est pour tout dire assez éloigné de son lointain parent du XIX^{e} siècle. Entre temps, le nazisme est passé par là et les légendes urbaines les plus résistantes (fabrication de savon ou d'abat-jour à partir des cadavres de camps de concentration) continuent de répandre effroi et consternation et d'être immédiatement citées lorsqu'on évoque les atteintes au respect dû aux morts. Le réflexe universel est donc de manifester sa désapprobation pour toute pratique pouvant rappeler l'horreur des camps. Pourtant, presque tous les ouvrages réputés en peau humaine ont été fabriqués entre la Révolution et la Grande Guerre. Aucun semble-t-il après la fin des années 1930.

Quoique rarement répertoriées, certaines reliures en peau humaine sont bien antérieures au XIXe siècle, leur « âge d'or ». On trouve des spécimens anciens célèbres dans les bibliothèques publiques du monde entier et plus particulièrement en Angleterre, mais nombre d'autres sans doute n'ont pas été estampillés à l'époque de leur fabrication. Ils reposent aujourd'hui anonymes, sagement posés à côté d'objets plus neutres et à portée de main de bibliothécaires qui s'évanouiraient si on leur révélait sur quoi ils mettent le doigt. L'utilisation de peau humaine pour la reliure remonterait à la fin du XVI^{e} siècle selon l'un des spécialistes, Lawrence S. Thompson, de l'université du Kentucky, mais on trouve bien peu d'exemples. On verra dans la liste dressée de tous les exemples rencontrés, fameux ou récemment découverts, qu'il n'y a qu'un nombre infimes de cas antérieurs au XIX^{e} siècle. Conduire une recherche historique sur la pratique de l'utilisation de la peau humaine est presque impossible tant les preuves matérielles manquent et tant l'affabulation la plus grossière a toujours pris le pas sur la recherche de la vérité.
La Révolution en particulier, avec son cortège de cadavres, a été associée par ses ennemis aux pratiques les plus inhumaines. L'existence de tanneries de peaux humaines a été fiévreusement

affirmée par les royalistes, qui tenaient là une excellente façon de montrer l'ennemi sous un bien mauvais jour : celui du pervers qui veut l'anéantissement total de son adversaire.
La pieuse Aimée de Coigny écrivait dans son *Journal* : « Trois tanneries de peaux humaines, aux Ponts de Cé [près d'Angers], à Etampes, à Meudon, ont été identifiées ; à la fête de l'Être Suprême plusieurs députés en portèrent des culottes. » Un soudard, vraisemblablement pour effaroucher la belle, lui avait décrit avec force détails et en se délectant ce qu'on y pratiquait. Montgaillard, serviteur des Bourbons, affirma aussi dans son *Histoire de France* l'existence de cette tannerie à Meudon, s'appliquant à soulever l'indignation : « On tannait à Meudon la peau humaine, et il est sorti de cet affreux atelier des peaux parfaitement préparées. Les bons et beaux cadavres des suppliciés étaient écorchés, et leur peau tannée avec un soin particulier. La peau des hommes avait une consistance et un degré de bonté supérieurs à la peau des chamois ; celle des femmes présentait moins de solidité, à raison de la mollesse des tissus. (Montgaillard, *Histoire de France*, 3e édition, VII, p. 64.)
Le docteur Cabanès (*Les Indiscrétions de l'Histoire*, V, 1908) récusa les témoins avec d'excellents arguments. Selon ses recherches, le secret entourant une mystérieuse fabrique à Meudon n'était dû qu'à l'intérêt national : on y fabriquait des armes. Mais le mal était fait et cette histoire de tannerie humaine circule toujours sur les réseaux sociaux des amateurs de sensations fortes.
Plus tard, Edmond de Goncourt racontera dans les *Mémoires de la vie littéraire* que des médecins de l'hôpital de Clamart avaient été licenciés en 1866 « *pour avoir livré de la peau de seins de femmes à un relieur du Faubourg Saint-Honoré, dont la spécialité est d'en faire des reliures de livres obscènes.* » Si ce fait est avéré, il est anecdotique ; si tout au long de l'histoire il s'est trouvé ici et là des hurluberlus pour commettre ces atteintes à leurs congénères, jamais ces actes n'ont été organisés à grande échelle.

Une peau humaine de l'époque révolutionnaire exposée au Museum d'Histoire naturelle à Nantes a vivement fait réagir Bretons bretonnants et descendants de royalistes en 2006. Le collectif des Libertés bretonnes « protestait contre la présence céans d'une peau de chouan tannée, exigeant que celle-ci soit rendue à la terre de ses ancêtres. (…) les militants ont rencontré la presse et (…) ont insisté sur cette époque horrible, sanguinaire et inhumaine, cette stratégie politique dans laquelle des utopistes ont tenté d'imposer leurs rêves en éliminant toute opposition » (*notremémoire.blogspot*). Mais la vérité historique est connue des conservateurs du musée : la peau provient d'un soldat agonisant qui désirait que sa mort serve encore la République : il avait exprimé pour dernière volonté que sa peau serve à la fabrication d'un tambour militaire. Mais la peau trop fine ne pouvait résonner et elle fut à l'époque remisée au placard. Deux siècles plus tard, la dépouille du pauvre idéaliste ressortit sous les huées.
Plus récemment, de nombreuses fables ont entouré les atrocités commises dans les camps de concentration. Or les analyses menées sur les abat-jour de Buchenwald ont fait la lumière sur leur nature réelle : ils étaient composés de peau de chèvre. L'enquête menée pendant le procès de Nuremberg a conclu que les fabriques de savon à base de graisse humaine n'avaient pas existé, mais cette histoire court toujours. En bref, l'esprit humain a tendance à fantasmer des horreurs qu'il ajoute aux infamies, bien réelles, des criminels reconnus de l'Histoire.

La démarche des commanditaires de ces reliures vise pourtant dans nombre de cas à préserver des bribes de ce qui était condamné à tomber en poussière. Sans chercher à les exonérer de leurs responsabilités, on peut, après avoir étudié plus de quatre-vingts cas, expliquer ces démarches inhabituelles.
Le moteur de ces réalisations macabres a varié selon les peuples et les époques. Les reliures anciennes, particulièrement en Angleterre, tendent souvent à avilir un criminel. Il s'agit d' « avoir sa peau » une deuxième fois en le chosifiant. Six des reliures citées ci-dessous sont des relations de crimes et de procès reliées dans la peau des condamnés.

Beaucoup d'autres livres ont été reliés à la demande et avec la complicité de médecins. Ces derniers, plus habitués à considérer le corps comme matière d'étude et ayant accès à la « matière première », ont conçu des *association copies* sur des livres de science médicale.
D'autres amateurs, dont les intentions étaient philosophiques, ont commandé ces reliures comme des *memento mori* qui recouvrent en général des livres sur la mort, sur l'au-delà ou sur le Jugement dernier. Les donneurs involontaires leur demanderont peut-être des comptes le jour de la résurrection des corps.
Une dizaine de reliures en peau humaine – de femmes souvent – recouvre des livres de dévotion amoureuse ou érotiques. Et la dévotion mène parfois à des excès, le cas le plus célèbre étant celui de cet admirateur de Delille qui de son propre aveu « entraîné par [son] respect pour un illustre mort » déroba des fragments de peau de l'auteur pour en orner l'un de ses livres.
Le matérialisme naissant et /ou le romantisme noir pourrait être à l'origine de la vogue – toute relative – pour ce type de reliures qui ont été particulièrement fabriquées entre 1850 et 1914. Enfin, en France essentiellement, on trouve à la fin du XIX^{e} siècle une tendance à recouvrir des textes de littérature avec des peaux tatouées formant une sorte de couverture illustrée en relation avec le récit. Un humour outre-noir n'est bien sûr pas exclu de ces réalisations.

* * *
* *

La question contemporaine n'est donc plus celle de la fabrication, inimaginable aussi bien pour des raisons éthiques que pratiques, mais celle de la commercialisation de ces objets. Le principe de dignité humaine, principe désormais juridique et constitutionnel, est relativement imprécis dans ses contours, tout en se voulant universel. Si le droit autorise l'exposition de momies, la dissection à des fins judiciaires ou scientifiques ou encore la visite des catacombes, il empêche en principe la promotion de restes humains en vue de commercialisation.

L'article 16 du Code Civil assure la primauté de la personne, interdit toute atteinte à la dignité et garantit le respect du corps humain dès le commencement de sa vie. La loi funéraire de 2008 en insérant un article 16-1-1 au Code civil dispose que : « les restes des personnes décédées [...] doivent être traités avec respect, dignité et décence ».
L'actuelle appropriation de son corps qui se traduit par l'engouement pour le tatouage et le piercing permet de s'interroger sur la « dignité » et le « respect » des restes humains. Celui qui a fait de son corps une œuvre d'art n'a-t-il pas droit au respect post-mortem de cette œuvre d'art, s'il choisit de la faire survivre après lui ? On relira avec profit *Moderne contre Moderne* de l'inoubliable Philippe Muray, qui a traité les contradictions de la pensée actuelle. Il cite l'exemple d'une exposition à la Tate Gallery où le visiteur avait le choix d'appuyer sur un bouton déclenchant le broyage d'un poisson rouge dans un bocal… À la suite d'un mémorable procès, les défenseurs de la libre création ont gagné contre les défenseurs des animaux. Le droit à la création plus fort que le droit à la vie.
En matière de respect dû aux morts, on pourra aussi s'émerveiller de ce que le droit consent à la science dans les *Body Farms,* organismes anglo-saxons très discrets qui utilisent des corps non réclamés à des fins d'expériences sur la dégradation des tissus humains. Cœurs mal accrochés s'abstenir.

Bref, l'article 16-1 du Code Civil dispose que « chacun a droit au respect de son corps. Le corps humain est inviolable. Le corps humain, ses éléments et ses produits ne peuvent faire l'objet d'un droit

patrimonial. » Et l'article 16-5 précise : « Les conventions ayant pour effet de conférer une valeur patrimoniale au corps humain, à ses éléments ou à ses produits sont nulles ». Les dispositions du présent chapitre sont d'ordre public.
Mais un décret de 1995 a autorisé la cession d'éléments du corps humain sous certaines conditions. Ainsi les tissus et éléments qui se détachent naturellement du corps (cheveux, poils, dents, ongles) peuvent être vendus et on ne compte plus le nombre de dents en circulation de cette grande gueule de Napoléon. La peau ne se détache-telle pas spontanément du corps ? Un collier en boulettes de peaux mortes pourrait donc être vendu ? Le recueil des obligations déontologiques des opérateurs de vente qui a valeur réglementaire (arrêté du Garde des Sceaux du 21 février 2012) a introduit une exception à l'interdiction de vendre des restes humains lorsque ces derniers « constituent sans équivoque des biens culturels » [Nous laissons chacun réfléchir à ce qu'est une équivoque et un bien culturel ; la jurisprudence doit être très variée]. Le rapport du CVV, Conseil des Ventes Volontaires, de 2012 (p. 194) est plus rigide :
« Les éléments ou les produits du corps qui ont fait l'objet d'un travail ou d'une appropriation culturelle doivent être distingués des éléments de corps brut. Devenu objet culturel, l'élément du corps humain est susceptible d'être transmis. Resté élément de corps humain, il est exclu du commerce et plus généralement de toute cession ».
Cette disposition est intégrée, un peu plus mollement toutefois, au recueil des obligations déontologiques des maisons de ventes :
« L'opérateur de ventes volontaires *s'abstient* de présenter à la vente tout ou partie de corps ou de restes humains ou tout objet composé à partir de corps ou de restes humains (article 1.5.4) ». Le terme « s'abstenir » laisse entendre que le commissaire-priseur garde une latitude dans son jugement au cas par cas.
En pratique, la vente de restes humains, sous des formes multiples (art premier, têtes réduites, momies, reliques…) survient assez fréquemment. Les opérateurs de vente se montrent la plupart du temps très pragmatiques et retirent l'objet dès que sa vente soulève une polémique. Dans le cas des reliures en peau humaine, plusieurs sont passées en vente en France ces dernières années ; une seule a été retirée (vente Philippe Zoummeroff, *Crimes et Châtiments*). Il s'agissait pourtant d'une reliure faite avec la peau d'un criminel que ce dernier avait léguée au Dr Lacassagne, qu'il considérait comme son ami et son bienfaiteur, pour relier les documents de son procès. Le cas joignait donc au libre consentement du donneur l'aspect historique et culturel. Malgré la bizarrerie macabre de telles idées, on ne peut que soulever l'importance de l'intention et considérer, dans la reliure du Dr Lacassagne, une forme de réhabilitation et d'humanisation. Comme il existe des armes par destination, le livre en peau humaine se juge aussi par ce que son commanditaire a voulu en faire.

* * *
* *

L'un des principaux problèmes qui se pose au possesseur d'une reliure en peau humaine est son authentification. Longtemps, on a dû s'en remettre aux indications portées dans le livre ou dans des témoignages, car à l'œil, il est difficile de distinguer cette matière d'une peau de porc, très proche en ADN et en texture de la peau humaine. Certains tatoueurs actuels continuent d'ailleurs de s'entraîner sur de la couenne, malgré l'odeur de charcuterie qui s'en dégage et malgré l'existence de peau synthétique pour l'apprentissage.
La peau humaine peut présenter, selon son traitement, un aspect de peau de truie aux grains écrasés ou un aspect de vélin ou de parchemin, mais dans tous les cas, il est difficile de supprimer entièrement les poils de l'épiderme. Armée d'un simple dermoscope, la dermatologue Aline Dejoie a récemment étudié une reliure réputée en peau humaine (cette reliure, acquise par F. B. F., a fait l'objet d'une étude

publiée dans *Dermato Mag* n° 3, 2016, voir ci-dessous *Hanart*) et une autre en peau de porc. Selon elle, la peau humaine présente une densité pileuse plus faible. La peau de porc présente des pores plus petits, confluents par endroits en triangle, mais cette particularité est peu visible à l'œil nu.
Aujourd'hui, la connaissance sur les reliures en peau humaine va faire un bond en avant grâce à un projet de longue haleine mené par quatre chercheurs américains, the *Anthropodermic book project*. Il vise à recenser tous les livres réputés reliés en peau humaine – ou avec des fragments – à des fins d'analyse. Les quatre chercheurs ont défini un protocole de recherches basé sur les protéines et le collagène, appelé PMF (Peptide Mass Fingerprinting). Ils ont recensé 49 livres dont 30 ont déjà été testés. Parmi ces 30, la provenance humaine est confirmée pour 18. On peut avec ce chiffre commencer à extrapoler qu'environ 60 % des reliures réputées en peau humaine le sont réellement. On est donc loin de la *fable* ou du *mythe*, niant l'existence de ces livres, thèse qui avait été souvent avancée par le passé.
Une autre méthode très élaborée, encore peu accessible au grand public, est celle de la recherche d'ADN. Comme la méthode PMF, elle demande de sacrifier une bandelette d'environ quatre millimètres de long sur un de large, prélevée en général dans le contreplat. Elle est plus longue, plus coûteuse et plus précise ; elle se heurte à une complication principale : dans certains cas, le tannage a complètement détruit l'ADN. Actuellement, quatre ouvrages en mains privées nous ont été confiés et font l'objet d'analyse par PMF, mais le résultat ne sera pas connu avant septembre 2019.
D'ici quelques années, la science va enfin pouvoir déterminer quelle est la part d'imagination et la part de réalité dans cette pratique curieuse, et mettre fin à l'un des plus épais secrets de l'histoire de la bibliophilie. Qui sait si des recherches ADN n'aboutiront pas à la découverte d'un livre de mémoires relié dans la peau de son auteur, fusion cartésienne du corps et de l'esprit en un seul métaobjet.

* * *
* *

Les reliures réputées en peau humaine peuvent être réparties en deux catégories : les livres dont l'existence est attestée dans des catalogues ou par des témoins directs dignes de foi, et les livres évoqués dans des conversations, livres qui auraient pu enrichir la bibliothèque du comte de Fortsas ou apparaître dans les histoires sans nom de Barbey d'Aurevilly. Ces derniers n'ont été vus par personne et il se pourrait qu'ils soient le fruit de l'imagination débordante de conteurs facétieux ou machiavéliques. On trouvera ci-dessous une liste de 86 exemplaires : ceux dont l'existence est prouvée plus quelques-uns de ces livres « spéculatifs », souvent cités dans les articles consacrés au sujet mais jamais localisés. Lorsque les livres sont cités d'après témoignages, il manque parfois des éléments : date, format, etc., qu'on n'a pas souhaité combler pour ne pas ajouter aux multiples erreurs qui circulent ça et là.

ALBINIUS Bernhard. Tables of the Skeleton and Muscles of the Human Body. *Londres*, 1749 ; relié en peau humaine teinte en noir. Souvent cité, ce livre n'est pas localisé.

ALLEN George. Narrative of the life of James Allen, alias George Walton. *Boston*, 1837. Confessions d'un criminel du Massachusetts reliées avec sa propre peau, à sa demande. Le volume porte cette inscription : *Hic liber Waltonis cute compactus est*. Le volume, conçu par le criminel pour être donné

à sa dernière victime, est demeuré dans la famille Fenno qui l'a récemment offert aux collections du Boston Athenaeum. Provenance humaine confirmée par PMF.

ALMANACH DES PRISONS sous Robespierre. Relié avec la peau d'un ami léguée au professeur genevois Auguste Reverdin. L'auguste professeur n'osa pas l'utiliser et l'offrit à l'ambassadeur Marcellin Pellet qui la fit placer sur un almanach de la Terreur.- Cité par Devauchelle, *Un chapitre inédit de l'histoire de la reliure*.

ANACRÉON. Poésies. *Paris*, 1885 ; in-12. Exemplaire sur Chine relié avec la peau d'une femme noire. Vente Chéramy de juin 1913.

BARLES Louis. Les Nouvelles Decouvertes sur Toutes les Parties Principales de L'Homme et de la Femme. *Lyon*, 1680. Aspect demi-vélin blanc. La peau a été prélevée en 1869 sur les cuisses de Mary Lynch, décédée dans un hôpital irlandais, par le chirurgien en charge de l'autopsie, John Stokton. Deux autres demi-reliures sont réputées venir de la même source (Bourgeois et Couper).Exemplaire localisé à la la Brown University de Providence. Provenance humaine confirmée par PMF.

BELOT Adolphe. Mademoiselle Giraud, my wife. 1891. Roman de mœurs sur le désir lesbien. Exemplaire conservé à la Brown University de Providence. Provenance humaine confirmée par PMF.

BERNARDO Joseph. Aurora Alegra del dichoso dia la Gracia Maria…, 1748 ; relié en peau humaine. University of Georgia.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE. Inscription en anglais du Dr Stockton-Hough : Relié avec la peau du dos. Tanné en juin 1887, relié en 1888.- Actuellement à la bibliothèque Van Pelt en Pennsylvanie.

BOURGEOIS BOURSIER Louise. Recueil des secrets. *Paris*, 1635. Important livre d'obstétrique par la sage-femme qui avait fait naître Louis XIV. Aspect demi-vélin blanc. La peau a été prélevée en 1869 sur les cuisses de Mary Lynch, décédée dans un hôpital irlandais, par le chirurgien en charge de l'autopsie, John Stokton. Deux autres demi-reliures sont réputées venir de la même source (Barles et Couper). Des collections de la Brown University de Providence. Provenance humaine confirmée par PMF.

BURNET Thomas. De statu mortuorum et Resurgentium liber… Londres, 1726. Annoncé relié en peau humaine naturelle décorée de filets et de pointillés, teintée dans différents tons. Librairie Alix à Verrue, Cat. *Livres choisis*, vers 2001, n° 88. Peu de certitudes sur ce livre.

CARNEGIE Dale. Lincoln, the Unknown. 1932 ; Plusieurs exemplaires sont connus, reliés avec des médaillons provenant de la peau d'un afro-américain mort à l'hôpital de Baltimore. L'un est à la Temple University, un autre à l'Université de Caroline du Sud.

CATALOGUE DES SCIENCES MÉDICALES. 1857-1873 ; fort vol. in-4 présenté comme relié en peau humaine, provenant de la bibliothèque du Dr Stockton dans le New-Jersey.- Cité par E. de Crauzat in *Plaisir de Bibliophile*, 1926, p. 144.

CLARETIE Jules. Le Drapeau. *Paris*, 1886 ; reliure ornée d'une peau tatouée représentant pique et drapeau surmontés d'un profil de femme. Cité par E. de Crauzat in *Plaisir de Bibliophile*, 1926, p. 156.

CONSTITUTION de la République française. *Dijon*,1793 ; in-18, peau humaine d'aspect veau fauve. Note de la main de Villenave, historien de la Révolution, pour indiquer qu'il s'agit d'une peau humaine (Cat. Villenave, 1849, n° 889). Le volume réapparaît sur le catalogue de M. France (libraire quai Malaquais et père d'Anatole France) le 13 février 1864, où il est vendu 231 fr. au marquis de Turgot, mort en 1866. Il revient à la surface une dernière fois en 1889 pour rejoindre les grands fonds du musée Carnavalet.

CORAN. Relié avec la peau d'un fidèle musulman. – Acquis auprès de Bushiri Ibn Salim par la bibliothèque de Cleveland en 1941.

CORDER William. Récit du meurtre par Corder de sa maîtresse Maria Marten, vers 1828.- Relié avec la peau du meurtrier à la demande du médecin légiste George Creed avec une note de sa main : "La reliure de ce livre est la peau du meurtrier William Corder prélevée sur son corps et tannée par moi-même en l'an 1828. George Creed, chirurgien à l'hôpital Suffolk." - Spécimen conservé au musée de Moyse's Hall.

COSTE D'ARNOBAT Charles-Pierre. Les Hommes de la Révolution, peints d'après nature. *Paris, Crapelet, 1830* ; in-8 maroquin rouge, plats et dos mosaïqués d'ornements révolutionnaires (pique, faisceau, bonnet phrygien) en peau humaine *(Lortic fils)*. Exemplaire sur Hollande. Note au composteur : *Relié par Lortic fils, avec incrustation de peau humaine*. Ce titre était présenté à la BRAFA de Londres vers 1990, acquis par la librairie Bonnefoi à Paris, puis cédé à une collection particulière.

COSTER Jacques. Manuel des opérations chirurgicales, contenant plusieurs nouveaux procédés opératoires. *Paris*, 1825 ; in-18, peau humaine brune, aspect maroquin à grain long.- Une note contemporaine sur le premier contreplat, signée H. Ripault, rue St Séverin n° 90, précise l'origine de la reliure : *Reliure en peau humaine. L'individu nommé Foucault d'Ingré (Loiret), dont une partie de la peau de la région postérieure du tronc a servi à recouvrir ce livre, est mort à l'Hôtel-Dieu d'Orléans,*

d'une entérite-chronique en février 1826 ; et ce livre a été relié, en juin, la même année.- Vente Alde, 2 février 2010, n° 262, adjugé 350 €.

COUPER Robert. Speculations on the Mode and Appearances of Impregnation in the Human Female. *Londres*, 1789 ; in-8, aspect demi-vélin blanc. La peau a été prélevée en 1869 sur les cuisses de Mary Lynch, décédée dans un hôpital irlandais, par le chirurgien en charge de l'autopsie, John Stokton. Deux autres demi-reliures sont réputées venir de la même source (Bourgeois et Barles). Fonds de la la Brown University de Providence. Provenance humaine confirmée par PMF.

COURTELINE Georges. La Vie de caserne. 1896. Reliure ornée d'un tatouage avec têtes de mousquetaires. Cité par E. de Crauzat in *Plaisir de Bibliophile*, 1926, p. 156.

DELILLE Jacques. Les Géorgiques. Traduction par Jacques Delille.- Une histoire maintes fois répétée assure qu'un admirateur étudiant en droit de Valenciennes, Aimé Leroy, avait prélevé deux échantillons de peau sur le cadavre de l'auteur pour en décorer une reliure, l'un sur la jambe, l'autre sur le torse. Il confessa plus tard : « Certaines personnes trouveront peut-être une légère faute dans l'action dont je viens de faire l'aveu. Lorsque l'idée de m'approprier ces fragments, si faibles mais si précieux pour moi, s'empara de mon esprit, je me sentis entraîné par mon respect pour un illustre mort ; et je commis ce larcin par admiration ». Vers le milieu du XIXe siècle, le volume aurait été vu chez Edmond Leroy, greffier au tribunal de Valenciennes.- Cité par E. de Crauzat in *Plaisir de Bibliophile*, 1926, p. 151 et par Devauchelle.

DESCHANEL Émile. Le Bien que l'on dit des femmes. Exemplaire relié en peau de femme, avec attestation manuscrite. L'exemplaire est passé dans la vente Chéramy de juin 1913.

DIDEROT Denis. Le Neveu de Rameau. *Paris*, 1884 ; reliure ornée d'un tatouage représentant des mousquetaires. Ce thème semble assez à la mode à la fin du XIXe siècle, comme les dessins maori de nos jours. Cité par E. de Crauzat in *Plaisir de Bibliophile*, 1926, p. 156.

DRELINCOURT Charles. De conceptione adversaria. Reliure faite avec la peau d'un poignet prélevée sur un cadavre de l'hôpital de Philadelphie. De la bibliothèque du Dr Stockton dans le New-Jersey, qui tannait lui-même les peaux.- Cité par E. de Crauzat in *Plaisir de Bibliophile*, 1926, p. 145. Selon Crauzat, toutes les reliures de Stockton étaient conservées à la bibliothèque de l'hôpital de Philadelphie.

DUMAS Alexandre. Les Trois Mousquetaires. Victor Cornil (1837-1908), professeur d'anatomie de l'Université de Paris, aurait possédé cet ouvrage relié en peau humaine tatouée représentant un duel. La reliure est de Kieffer père, selon le témoignage de son fils. La reliure était en possession de son petit-fils Robert Messimy au début du XX^{e} siècle. Cité par Devauchelle, *Un chapitre inédit de la reliure.*

FAZIL BEY. Le Livre des Beaux. *Paris*, 1909 ; sur Japon. Reliure en peau humaine brune, roulette intérieure dorée, doublures et gardes de soie. - Vente Serge Golifman, septembre 1985, lot 148 vendu 1 060 € avec les frais. Acheté par Gérard Nordmann (ex-libris), le livre n'est pas décrit sur son catalogue après décès. Il réapparaît au Grand Palais sur le stand du libraire suisse Alexandre Illi en avril 2017, où il est acquis par un collectionneur privé.

FEYDEAU Georges. Souvenirs d'une cocodette. *Paris*, 1878. Relié par Mercier vers 1883 avec la peau d'une prostituée, pour un libraire parisien. Un coup avait laissé une tache brune qui imposa un jeu de filets supplémentaire. Cité par Devauchelle, *Un chapitre inédit de la reliure*.

FLAMMARION Camille. Terres du ciel. *Paris*, 1884 ; deuxième édition, in-8, relié par Engel avec les épaules d'une admiratrice qui avait formellement demandé qu'on offre à l'auteur son ouvrage relié avec sa peau. Il est aujourd'hui conservé à l'Observatoire de Juvisy. La reliure a été récemment confiée au service d'analyse du Quai Branly, mais devant la nécessité de prélever un échantillon, le conservateur du legs de Flammarion a préféré renoncer à une analyse ADN. C'est l'histoire de reliure en peau humaine la plus connue car elle a été relatée par de nombreux journaux à l'époque.

FLAMMARION Camille. De la pluralité des mondes habités. *Paris*, 1880; inscription *Reliure en peau humaine* conservé à l'Observatoire de Juvisy.

FROMENTIN Eugène. Sahara et Sahel. Paris, 1879 ; reliure décorée d'un tatouage représentant un hussard de l'Empire monté sur un cheval. Elle est signée des relieurs belges Samblanx et Weckesser. Des marques de vaccins laissent supposer qu'il s'agit d'un bras.- Cité par E. de Crauzat in *Plaisir de Bibliophile*, 1926, p. 156.

GARNET. A True and Perfect Relation of the Whole Proceedings Against the Late Most Barbarous Traitors Garnet, a Jesuit, and His Confederates. *Londres*, 1606 ; petit in-4, reliure en peau humaine parcheminée. On trouve dans cet ouvrage le récit de l'exécution particulièrement cruelle d'un jésuite, Henry Garnet, convaincu de conspiration. Le volume aurait été relié, selon la légende, avec la peau du jésuite exécuté. Certains voient dans les plis de la peau un peu racornie l'empreinte de son visage. Vente Wilkinson, 2 décembre 2007, adjugé à un collectionneur privé l'équivalent de 9 000 €.

GAUTIER Théophile. La Comédie de la Mort. *Paris*, 1838 in-8 ou 1845 in-12. Ce titre est cité par le Dr Legrain, dans une lettre à Alfred Vialatte (directeur du *Mercure de France*) du 3 août 1920. Le médecin avouait avoir dans sa jeunesse fait relier ce titre avec une peau prélevée à l'amphithéâtre de dissection, et avoir offert le livre à un ami médecin, sans lui révéler l'origine de la reliure. Ce livre circule donc en tout anonymat…

GOETHE Johann Wolfgang von. Werther. *Paris*, 1892 ; in-16, reliure aspect vélin blanc, avec tatouage à l'encre noire sur le plat supérieur représentant une femme nue tenant un oiseau (symbole de

la liberté ?), posée sur une couronne de laurier (pièce ?), avec la date 1884 (la date de libération d'un prisonnier ?). Une coupure de journal des années 50 décrit le livre et raconte qu'il a été offert en cadeau de mariage par un chirurgien à sa belle-fille. Elle a dû s'interroger sur sa belle-famille. La reliure, appartenant à la collection privée F. B. F., a été confiée en mars 2019 au Musée du Quai Branly pour analyse ADN.

HANART Jean. Les Belles Morts de plusieurs séculiers. *Douai*, 1667 ; petit in-4 relié en peau humaine d'apect vélin ivoire, pores assez apparents. La reliure, de la collection privée F. B. F., a été confiée au moment de l'acquisition par Aline Eche-Dejoie, dermatologue, qui a publié à ce sujet un article dans *Dermato Mag* (2016, n° 3, p. 178-180). Elle conclut après examen au dermoscope que la disposition des pores et la pilosité sont celles d'un être humain, mais que seuls des tests approfondis peuvent apporter une certitude. Le volume a été confié en mars 2019 au Musée du Quai Branly pour analyse ADN. Si ces testes confirment l'origine humaine de la peau, ce serait l'une des plus anciennes connues.

HISTOIRE ENTIÈRE et véritable du procès de Charles Stuart, roy d'Angleterre. *Londres*, 1650. Ouvrage conservé à la bibliothèque Méjanes d'Aix en Provence, annoncé en peau humaine sans autre commentaire.

HOLBEIN Hans. Dance of Death. 1816 ; in-8, relié en peau humaine par le relieur londonien Zaehnsdorf en 1893 (note manuscrite). Le relieur a expliqué que, n'ayant pas assez de peau pour couvrir les deux plats, il l'a fendue dans l'épaisseur. Un plat présente donc l'épiderme, et l'autre la couche interne, avec un aspect daim.- Conservé à la Brown University de Providence. Provenance humaine confirmée par PMF.

HOLBEIN Hans. Dance of Death. 1856 ; in-8, relié par Raparlier en peau humaine mosaïquée, doublée de maroquin brun.- Exemplaire imprimé sur Chine. Catalogue Leonard Smithers (cat., 1895, n° 391).

HOLBEIN Hans. Alphabet de la Mort. *Paris, Tross*, 1856 ; in-8, demi-reliure à coins en peau humaine, les dos ornés de têtes de mort avec titre en long : *Ecce homo*. La reliure est signée J. Privitera.- Exemplaire imprimé sur Chine, de la collection Edmond Halphen. Il a été exposé à l'Hôtel de ville de Paris en 1885. Les coins seraient taillés dans les seins d'une dame, le dos et les plats avec le torse. Vente Piguet, Genève, le 8 décembre 2014, n° 111, adjugé 1197 CHF.

HOLBEIN Hans. La Danse des morts d'Holbein. *Paris*, 1842 ; in-8, reliure en peau humaine un peu brunie, filets à froid. Note intérieure : « J'ai un exemplaire de cet ouvrage relié en peau humaine (…). Ce fragment de peau a été détaché d'un sujet à l'amphithéâtre de la clinique de Paris par M. Vl... Tr… en 185... ». Vente Piasa, paris, 4 mai 2006, adjugé 6 200 €. Aujourd'hui dans la collection particulière F. B. F.

HOLBEIN Hans. La Danse des morts. Date inconnue. Reliure en peau tatouée d'un matelot réalisée pour Firmin-Didot. Legs Halphen à la Bibliothèque nationale de France (cité par Devauchelle, *Un chapitre inédit de la reliure*).

HOLBEIN Hans. Dance of Death. 1898 ; in-8, relié par Cox de Chicago avec têtes de mort et tibias. Provenance Harry Selfridge. Conservé à la Brown University de Providence. Provenance humaine confirmée par PMF.

HORWOOD John. Compte-rendu et documents du procès, vers 1820. Le plat supérieur est décoré d'un crâne et d'une potence et porte cette inscription : *Johannis Horwood cutis vera* (la vraie peau de John Curtis). Horwood avait tué une jeune fille qui l'obsédait et fut pendu à Bristol. Richard Smith, chirurgien de l'hôpital de la ville préleva et tanna une partie de sa peau pour en revêtir le recueil. Exemplaire localisé au musée Shed de Bristol.

HOUSSAYE Arsène. Des destinées de l'âme. *Paris*, 1879 ; aspect vélin janséniste blanc, où les pores sont visibles. Le volume aurait été offert par l'auteur au médecin Ludovic Bouland, qui l'a lui-même fait relier par Marcellin Lortic et a laissé une note explicative : "Ce livre est relié en peau humaine parcheminée, c'est pour lui laisser tout son cachet qu'à dessein on n'y a point appliqué d'ornement. Un livre sur l'âme humaine méritait bien qu'on lui donnât un vêtement humain: aussi lui avais-je réservé depuis longtemps ce morceau de peau humaine pris sur le dos d'une femme [décédée d'un anévrisme]. Il est curieux de voir les aspects différents que prend cette peau selon le mode de préparation auquel elle est soumise. La comparer par exemple avec le petit volume que j'ai dans ma bibliothèque, (...) qui lui aussi est relié en peau humaine mais tannée au sumac ». L'exemplaire a été offert au fonds Houghton, Harvard University, par la veuve de John Stetson en 1954, mais la note, volante, est perdue. Provenance humaine confirmée par PMF.

INSTITORIS et SPRENGER. Malleus maleficarum. *Lyon*, 1519 ; in-8. Le *Marteau des sorcières* est l'un des plus anciens manuels de l'Inquisition. D'un aspect parcheminé, la reliure était annoncée en peau humaine par la fiche et expertisée par un médecin de médecine légale. Vente publique à Munich le 19 octobre 2005, n° 222, adjugé 5 200 €.

JEFFERSON. A book about doctors. Relié à sa demande avec des fragments de peau d'Ernest Kauffmann qui voulait laisser une trace dans l'histoire des lettres. Le livre aurait été acquis ensuite par le Dr Matthiew Wood.- Cité par E. de Crauzat in *Plaisir de Bibliophile*, 1926, p. 146.

JOHNSON Samuel. Dictionary of the English language. Un exemplaire aurait été relié avec la peau d'un homonyme, James Johnston, pendu en 1818.- Cité par Caroline Archer, *Print's macabre side*.

LACASSAGNE Jean. L'Argot du milieu. *Paris*, 1928 ; maroquin fauve avec incrustation d'une peau humaine tatouée au centre de chaque plat, reliure signée Albert Guétant. Exemplaire n° 1 sur Hollande. Une inscription manuscrite dans le livre donne l'origine de la peau, mais cette indication n'a

pas été reportée par le rédacteur du catalogue. On pourrait assez facilement imaginer que c'est l'exemplaire du Dr Lacassagne lui-même (ses livres on été donnés, au moins en partie, à la bibliothèque de Lyon). Paris, Ferri, avril 2018, n° 170, adjugé 1 600 € (ancienne collection Marcel Lecomte ?).

LADMIRAL. Recueil de documents anatomiques. Reliure du relieur allemand Paul Kersten en peau humaine doublée de taupe de cimetière. Le volume est conservé à la Lane Medical Library de l'université de Stanford.

LEIDY Joseph. An Elementary Treatise on human anatomy. *Philadelphie*, 1861 ; relié avec la peau d'un soldat mort pendant la guerre de Sécession. Unioniste, l'auteur soignait les blessés et a pu se procurer un corps à cette occasion. Provenance humaine confirmée par PMF. Exemplaire conservé au College of Physicians of Philadelphia.

LEGOUVÉ Ernest. Le Mérite des femmes. Relié en peau de femme, avec attestation d'un médecin parisien. Cité par E. de Crauzat in *Plaisir de Bibliophile*, 1926, p. 158.

LE SAGE Alain-René. Histoire de Gil Blas de Santillane. Relié à sa demande avec des fragments de peau d'Ernest Kauffmann. Le livre aurait été acquis ensuite par le Dr Matthiew Wood.- Cité par E. de Crauzat in *Plaisir de Bibliophile*, 1926, p. 145.

LONGUS. Daphnis et Chloé. *Paris*, 1878 ; in-12, reliure janséniste en peau humaine naturelle signée G. Ryckers. – Autographe de Jules Claretie en tête : « Livre relié en peau humaine par Ryckers, qui l'avait mis en vitrine à l'exposition d'Anvers (1894), où je l'ai vu et acheté… ». Cat. J. Claretie, II, 1918, n° 1851. Le livre a figuré sur le catalogue du libraire parisien Christian Galantaris en 1977, n° 103, 6 000 F. Le spécimen est à rapprocher du Lorrain et du Poe ci-dessous.

LORRAIN Jean. Une Femme par jour. *Paris*, 1896 ; in-12, reliure décorée de filets dorés, signée à l'or dans le contreplat : *Relié en peau humaine par G. Ryckers*. Le plat supérieur est orné d'un visage de femme peint par Louis Titz. Vente à la librairie des Eléphants, Bruxelles, 17 mars 2012, n° 264. Reliure à rapprocher du Longus et du Poe.

LOTI Pierre. Les trois Dames de la Kasbah. *Paris*, 1884 ; reliure ornée sur le second plat d'un tatouage représentant une femme nue. Cité par E. de Crauzat in *Plaisir de Bibliophile*, 1926, p. 157.

MEDINA Tere. El Largo Viaje. *Mexico*, 1972 ; in-12. Un exemplaire de ces poésies érotiques est recouvert d'une peau parcheminée. Une note manuscrite, en anglais et en espagnol, précise qu'il s'agit de peau humaine. « La tribu Aguadilla de la région du plateau de Mayaguez préserve la couche épidermique du torse des défunts de la tribu. Alors que la plus grande partie du cuir est utilisée à des

fins utilitaires par les Aguadillas, une partie se retrouve sur les marchés commerciaux où la demande est faible mais constante. Cette couverture est représentative de cette demande ».
Spécimen conservé à la Bailey Library, Pennsylvanie. Après des analyses PMF, la conclusion des chercheurs de l'Anthropodermic books project est formel : il s'agit d'une mystification :la couverture est en peau de porc mais la ressemblance avec la peau humaine est troublante.

MERCIER DE COMPIEGNE Claude. Éloge du sein des femmes. *Paris*, 1873 ; relié avec la peau d'un sein par Kieffer, pour le docteur Cornil, bibliophile… acharné. « Nous avions incrusté dans le maroquin du plat une peau de sein de femme avec la pointe au centre, très aplatie d'ailleurs… » Les deux ronds ont un diamètre de 10 cm, l'un provenant d'une blonde, l'autre d'une brune. La reliure est ensuite passée au petit-fils du Dr Cornil, Robert Messimy. Cité par E. de Crauzat in *Plaisir de Bibliophile*, 1926, p. 154.

METENIER Oscar. Le 40e d'artillerie. *Paris*, 1895 ; reliure décorée d'un tatouage représentant une cocotte relevant sa jupe. Cité par E. de Crauzat in *Plaisir de Bibliophile*, 1926, p. 157.

MILTON John. Poetical works. 1852 ; aspect peau de truie brune. - Ouvrage relié avec la peau de George Cudmore, pendu dans le comté du Devon pour avoir assassiné sa femme. Transporté et disséqué à l'hôpital de Exeter, le corps aurait aussi profité au libraire de la ville, W. Clifford, qui aurait fait relier le volume avec cette peau (note manuscrite).- Offert par Ralph Sander et conservé à la bibliothèque Westcounty Studies d'Exeter.

MOUREY Gabriel. Fêtes foraines. 1906, illustré par Edgar Chahine. Reliure décorée d'un tatouage. Cité par E. de Crauzat in *Plaisir de Bibliophile*, 1926, p. 156.

OVIDE. Métamorphoses. *Paris*, 1597 ; avec une note à l'encre : *Relié en peau humaine*. Le conservateur But Eckert, du Countway Library's Center où se trouve le livre, doutait de l'authenticité de cette inscription. Une analyse de protéines a récemment montré qu'il s'agissait de mouton.

PHILIPPE Charles-Louis. Bubu de Montparnasse. *Paris*, 1901 ; relié en peau tatouée par Kieffer père, pour le docteur Cornil. Le tatouage représente un cœur transpercé et porte l'inscription : *à Nini pour la vie*. La reliure est ensuite passée au petit-fils du médecin, Robert Messimy. Cité par Devauchelle, *Un chapitre inédit de la reliure*.

POE Edgar. Le Scarabée d'Or. *Paris*, 1893; peau humaine naturelle. Inscription dorée par le relieur bruxellois Georges Ryckers au bas du contreplat supérieur *Relié en peau humaine*. Dédicace signée C.E.S.W. (Charles Erskine Scott Wood ? homme politique démocrate, grand ami de Steinbeck). Il offre le livre à son ami « John » (Steinbeck ?) accompagné de l'ex-dono suivant :« Dear John, what a tribute to the morbid death-loving Poe to bind the « Gold Bug » in human skin, or is it an attempt at a pun ? Poe humani en peau humaine. » Actuellement dans la collection de Frédéric Coxe, acquis à San

Francisco en 2016. Le spécimen est à rapprocher du Longus et du Lorrain ci-dessus. Provenance humaine confirmée par PMF.

POETICAL WORKS of Rogers, Campbell, Montgomery, Lamb and Kirke White. Reliure postérieure par l'artisan londonien C. Egelton. Note manuscrite : *Bound in human skin*.- Acquisition de la National Library of Australia auprès des héritiers Petherick en 1911.

PORTRAITS DE FEMMES. Publication Artistique Mensuelle. *Paris*, 1910-1913 ; 49 plaquettes reliées en un volume, demi-peau brune avec un coin orné d'un mamelon. Collection presque complète consacrée aux grandes personnalités féminines de l'Histoire. Reliure en peau humaine teintée, possiblement d'une femme noire. Signature non déchiffrée à l'encre bleue en page de garde.- Ouvrage acquis pour sa collection par le libraire normand Thierry Neveux en novembre 2017, et revendu un peu plus tard à la demande de sa compagne, Chloé, qui ne goûtait pas tellement l'hommage à son sexe.

PRACTICARUM QUAESTIONUM CIRCA LEGES REGIAS. Manuscrit de droit espagnol, 1605. Reliure d'aspect parcheminé.- Note à la dernière page en anglais indiquant que le livre est « tout ce qui reste de mon ami Jonas Wright, écorché vif par les Wavuma [tribu africaine]le 4e jour d'août 1632 Le roi Mbesa m'a donné ce livre, c'est l'une des pauvres possessions de Jonas, ainsi que sa peau pour en faire une reliure. Qu'il repose en paix ». Conservé dans le fonds Langdell Law. Le conservateur David Ferris de la bibliothèque d'Harvard considérait cette inscription plausible, mais de récents tests ont prouvé que si l'histoire est bien trouvée, non e vero. Il s'agit de peau animale (analyse PMF).

RAIMUND Eduard. Das Buch der Liebe…*Stuttgart*, vers 1850 ; ouvrage de sexologie annoncé comme relié avec les seins de la femme de l'auteur. De la librairie Bernard Shapero dans les années 1990, qui annonçait un livre « amoureusement relié ».

RAMBERT et MAILLY. Recueil d'autographes et de documents sur les assassins Mailly et Rambert, reliés dans la peau de Rambert lui-même qui avait ainsi rédigé son testament : « Sentant très bien que je ne veux [sic] pas faire de vieux os, je tiendrais, une fois mort, à ce que mon corps fût donné à la Faculté de médecine et ma peau, pour les tatouages, à vous seul Monsieur le docteur Lacassagne ». Sa peau tatouée est incrustée dans un volume en veau fauve, le tout relié par l'artisan lyonnais Guétant. L'ouvrage a figuré dans la vente Zoummeroff du 16 mai 2014, décrit par Benoît Forgeot.
Le conseil des ventes fit retirer l'objet de la vente ; aujourd'hui dans une collection particulière.

RELIKS FROM THE FIELD OF WATERLOO. 18 juin 1825 ; curieux diptyque en maroquin rouge s'ouvrant sur : à droite un portrait d'officier britannique en médaillon, à gauche un rectangle de peau humaine teintée en vert foncé avec inscription sur une étiquette *Skin from the leg of a brave Waterloo*. Chiffre *JA* mosaïqué au centre. Peut-être est-ce la relique d'un officier amputé ? Provenance annoncée : Jean Jadot.- vente Godts, Bruxelles, 2016, adjugé 1000 €

RENAN Ernest. La Vie de Jésus. In-12 ?; Exemplaire relié en peau humaine, d'aspect vélin blanc. Le volume aurait été offert au bibliophile Pierre Dufay en 1916. Il portait une note d'un médecin qui signe R. F., datée du 10 janvier 1906, précisant que la reliure avait été faite avec la peau d'une malade décédée à l'hôpital de Nantes, et offrant le livre à sa « chère P. ».- Cité par Eric Dussert et Eric Walbeck in *Les Mille et Une vies des livres*, p.145.

ROSNY Henri-Joseph. Bérénice de Judée, 1906. Reliure ornée d'un tatouage représentant une femme faisant saillir ses muscles. Une fleur et une branche de laurier sur le second plat. Cité par E. de Crauzat in *Plaisir de Bibliophile*, 1926, p. 156.

SADE Donatien de. Justine. *Paris*, 1793 ; le volume aurait été relié avec des seins de femme selon le témoignage de l'éditeur Liseux (1835-1894) qui l'aurait tenu dans sa main d'honnête homme. Au centre, le téton formait écusson. Cela peut corroborer le témoignage des Goncourt. Edmond relate sa visite chez le bibliophile anglais Frédéric Henkey : *J'ai vu aujourd'hui un type, un fou, un monstre, un de ces hommes qui confinent à l'abîme (…) Il regarde ses ongles, et comme nous regardons un de Sade : « J'attends une peau,… une peau de jeune fille qu'un de mes amis dit m'avoir. On la tanne… Si vous voulez voir ma peau… Il m'a proposé de la voir enlever devant moi… Six mois pour la tanner… Mais il faut deux femmes,… c'est entre les cuisses,… et alors, vous comprenez, il en faut deux… Mais c'est désagréable,… il faudrait enlever la peau sur une jeune fille vivante… J'ai mon ami, le docteur Barth, vous savez… Il voyage dans l'Afrique, et dans les massacres,… il m'a promis de me prendre une peau, comme ça, pendant la vie… Et alors, ce serait très bien…» Je suis sorti de chez cet homme comme d'un cauchemar, brisé, l'estomac en bas comme après avoir bu, la tête vide*. (*Journal*, 7 avril 1862). Pour être complet, le libraire parisien P. R.-M. se souvient d'avoir vu dans les années quatre-vingts une reliure dont le plat supérieur au moins était couvert avec la peau d'un sein de femme. Il n'a pas acheté la reliure et ne se souvient pas du titre. Le volume est sans doute aujourd'hui dans une collection privée.

SENTENCES. Sans lieu, fin du XIX^{e} siècle ; in-12, peau humaine de couleur naturelle, dos à nerfs orné. Ouvrage formé de 56 sentences contrecollées, tirées de Sénèque, de l'*Imitation de Jésus-Christ*, des *Psaumes*, des *Actes des Apôtres* ou des *Évangiles*. Une étiquette manuscrite de l'époque indique que la reliure serait en « peau de femme ».- Vente à Montignac, août 2007.

SIMON Jules. L'Affaire Nayl. *Paris*, 1883 ; in-12, reliure avec les plats en peau humaine tatouée, le dos, légèrement plus foncé pourrait être en peau de truie. Exemplaire sur Japon. Propriété de la librairie Auguste Blaizot, le volume est actuellement à l'étude par l'intermédiaire du Musée du Quai Branly.

STERNE Laurence. Le Voyage sentimental.- Aurait été relié par William B., négociant de Cincinnati avec la peau d'une femme noire. Cité par E. de Crauzat in *Plaisir de Bibliophile*, 1926, p. 144.

STERNE. La Vie et les Opinions de Tristran Shandy, gentleman, 1759.- Aurait été relié par William B., négociant de Cincinnati avec la peau du dos d'une chinoise. Cité par E. de Crauzat in *Plaisir de Bibliophile*, 1926, p. 144.

SUARD et BOURLET DE VAUXCELLES. Opuscules philosophiques et littéraires. *Paris*, Thevet, in-8. Exemplaire relié en peau humaine, selon une note qui indique aussi la provenance, le prix de la reliure et le nom du relieur : *de la bibliothèque de M. de Musset, vingt francs, Derome, 1796. Acheté le 15 sept. 1832*. Il pourrait s'agir de Musset-Pathay, père d'Alfred de Musset. Catalogue de la bibliothèque de M. L. Veydt, Bruxelles, Olivier, 1879, n° 2414. Cité par la *Chronique médicale*, 1898.

SUE Eugène. Les Mystères de Paris. *Paris*, 1854, 2 tomes en un vol. petit in-4, pleine peau humaine à dentelles. D'après la description du libraire parisien Chacornac en 1898 : *Fort belle reliure exécutée avec un morceau de peau humaine* ; une étiquette à l'intérieur, sur la garde de la reliure, était ainsi conçue : *cette reliure provient de la peau d'une femme et a été travaillée par M. Albéric Boutaille, 1874, qui atteste que cette reliure est bien en peau humaine*.- Le libraire n'ayant pu la vendre 200 fr. la brada à un passant anonyme.

TRAICTÉ DE PEYNE. *Paris*, 1868 ; in-12, reliure en peau humaine avec décor à froid par Kauffmann-Petit avec note du marchand d'art américain Samuel Putnam Avery. Actuellement dans les collections du Grolier Club à New York. Provenance humaine confirmée par PMF.

VESALE. De humani corporis fabrica. 1568 ; relié par le Bruxellois Josse Schayve en 1863, montrée à l'Exposition Internationale de Paris, 1867. Aspect veau blond.- Reliure actuellement conservée à la Brown University de Providence. Provenance humaine confirmée par PMF.

VERLAINE Paul. Femmes. *Londres*, 1893 ; in-8, peau humaine, dentelle intérieure.- Exemplaire sur Japon. Une note manuscrite intérieure indique que l'exemplaire est relié avec la peau d'une femme. Bibliothèque du Dr R. L., Kapandji-Morhange, 5 oct. 2012, n° 1196, adjugé 3 000 €.- Actuellement dans la collection personnelle d'un libraire, qui affirme que la peau est celle d'une femme noire.

VERLAINE Paul. Femmes. *Paris*, 1902 ; in-8. Reliure en peau humaine janséniste ressemblant à de la peau de truie, assez terne, avec étui postérieur ajouré. Exemplaire acquis par un libraire parisien en 2012 et revendu depuis à un autre libraire parisien pour sa collection personnelle.

VERLAINE Paul. Femmes. Orné d'un tatouage avec un mousquetaire en partie effacé et un écu vierge. Cité par E. de Crauzat in *Plaisir de Bibliophile*, 1926, p. 156.

VERLAINE Paul. Chair. *Paris*, 1896. Plat orné d'un tatouage représentant un phallus et un cœur transpercé. Cité par E. de Crauzat in *Plaisir de Bibliophile*, 1926, p. 155.

VICQ D’AZYR Félix. Essai sur les lieux et les dangers des sépultures. *Paris*, 1778 ; reliure décorée de crânes et de tibias, exécutée à la fin du XIXe siècle par Josse Schavye. La Bibliothèque royale de Belgique détient le livre. Provenance humaine confirmée par PMF en octobre 2018.

WHEATLEY Phillis. Poems on Various subjects. 1773 ; demi-veau brun foncé avec plats en peau humaine d’aspect vélin. La reliure conservée à l’université de Cincinnati est attribuée selon les conservateurs à Zaehnsdorf. Provenance humaine confirmée par PMF.

WIER. Histoires et impostures des diables... 1578; reliure janséniste de la fin du XIXe siècle en peau humaine naturelle. Note manuscrite du collectionneur Guy Bechtel :"j'ai acheté ce livre 500 frs à la librairie Privat. On m'y a assuré que, selon les précédents propriétaires de l'ouvrage, il serait relié en peau humaine (traité à la façon des peaux de truie. Intéressante mais douteuse tradition ». L'analyse scientifique par PMF pratiquée à la demande du courageux collectionneur actuel, Frédéric Coxe, a révélé de l'authentique peau... de porc.
In cauda venenum.